

COEUR



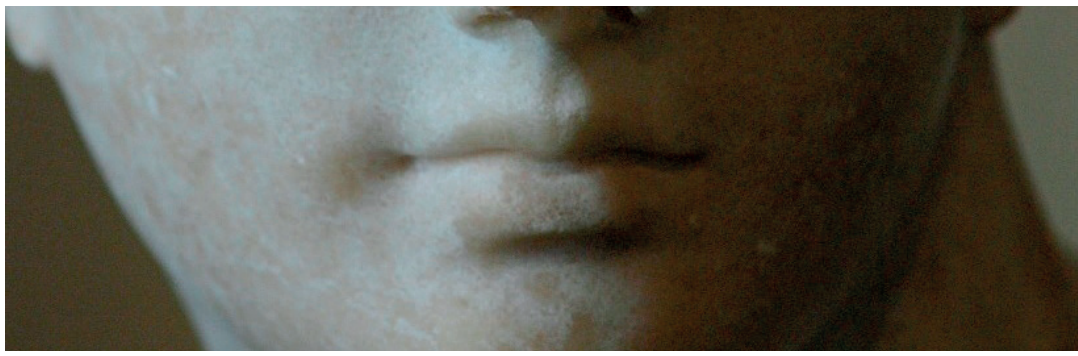
OFFICE DE TOURISME
INTERCOMMUNAL
Cœur de Garonne

DE GARONNE

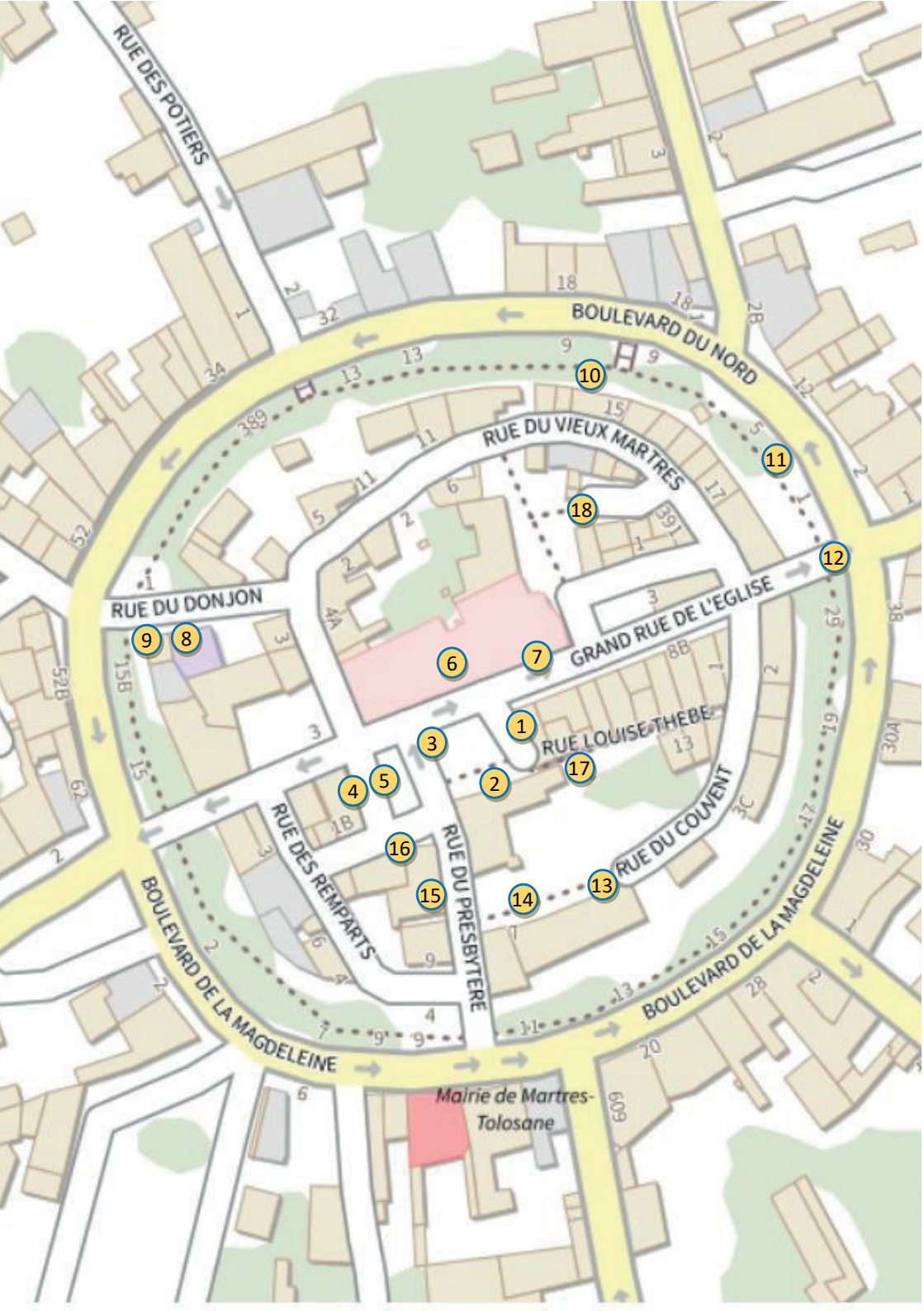
Martres-Tolosane

Visite du village





- 1 Le musée de la faïence
- 2 Le grand presbytère
- 3 La place Henri Dulion
- 4 La halle aux grains
- 5 Le monument aux morts
- 6 L'église Saint-Vidian
- 7 La Grand' Rue de l'église
- 8 Le Donjon
- 9 La villa gallo-romaine de Chiragan
- 10 Les remparts
- 11 Le poids public
- 12 Les portes du village
- 13 L'ancien couvent
- 14 La porte médiévale
- 15 La sculpture du dieu celte
- 16 La maison Lecussan
- 17 La rue Louise Thébe
- 18 L'ancien four commun



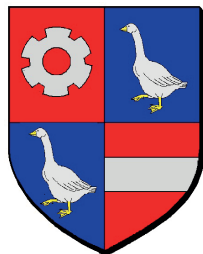
Le village de Martres-Tolosane



Le village

Martres-Tolosane est une commune rurale établie dans la vallée de la Garonne, dans le pays de Comminges. En 2022, elle compte 2500 habitants. La particularité de ce village médiéval est d'être de forme circulaire, on l'appelle « circulade ». Les monuments historiques les plus connus du village sont le donjon du XIII^e siècle et le grand presbytère. Le village de Martres-Tolosane est réputé depuis 1739 pour sa faïence. Cet artisanat local de réputation internationale fait d'elle une « Cité Artiste » reconnue par tous.

Martres
Tolosane



Musée de la faïence et du patrimoine martrais.

À la place du petit jardin devant l'office de tourisme, se trouvait l'ancien hôtel de ville et sa prison attenante. On pouvait voir encore en 1954 la façade de la prison, qui servit surtout après la Révolution. En suivant, venaient trois vieilles maisons, dont celle d'un épicier et d'un charron. Cet îlot d'immeubles réhabilité en 2006 abrite aujourd'hui le Centre d'interprétation du patrimoine martrais. Vous y découvrirez les espaces dédiés aux faïenciers de Martres-Tolosane, l'histoire de la villa gallo-romaine de Chiragan et la légende de Saint-Vidian. Les décors des pièces artisanales de faïence martraises ont beaucoup évolué depuis 1739, mais les faïenciers mettent toujours à l'honneur les décors traditionnels, notamment la rose de Martres et l'ibis, oiseau symbole du village.

Devant le bâtiment vous apprécierez la sculpture en résine « La femme et l'enfant moulan une poterie » de l'artiste toulousain Jean-Louis TOUTAIN (1948-2008).



Le grand presbytère

Depuis 1670, nous connaissons tous les prêtres de Martres-Tolosane qui ont logé au presbytère. Après la Révolution, la commune dût vendre le pigeonnier et l'écurie, situés au fond du magnifique jardin, pour assurer les réparations les plus urgentes car le bâtiment était en mauvaise état. Après la Seconde Guerre Mondiale, les maires apportèrent un peu de confort aux prêtres successifs. En 2014, la municipalité a souhaité valoriser et donner une impulsion à ce bâtiment inoccupé, tout en conservant son cachet d'autrefois. L'heureuse découverte des colombages sur toute une façade (sous le crépi) a fait du Grand Presbytère le joyau du village. Les architectes ont su mettre en lumière tous ces témoignages du passé. L'intérieur, transformé en espace d'exposition, ouvre sa façade vitrée sur la place du village. Le beau jardin d'autrefois renaît grâce à des plantations harmonieuses. La cour intérieure, réhabilitée de façon fidèle, invite le visiteur à faire une halte qui le plonge dans le passé du village.



Depuis le 23 mai 2015, le Grand Presbytère a ouvert ses portes. Ses grandes salles d'exposition ont pour vocation de créer des événements tout au long de l'année et de promouvoir l'artisanat d'art et l'art contemporain.



Place Henri Dulion

Henri Dulion né en 1882 était issu d'une vieille famille martraise. Il était médecin et maire du village dans les années 1920, conseiller général du canton de Cazères et chevalier de la Légion d'Honneur. Il est décédé en 1927 à l'âge de 45 ans.

Aujourd'hui, par le fruit du hasard, la lignée continue : l'arrière-petite-fille d'Henri Dulion, Sophie Marco-Baertich, architecte, et son époux, ont dirigé la rénovation de l'ancien presbytère.

La halle aux grains et aux marchands

La halle aux grains et aux marchands a été pensée en 1561 par Roger De Sarrieu, seigneur de Martres, capitaine de l'armée de François 1^{er} et instigateur de différents projets de construction dans le village. Bâtie en trois parties, elle a été modifiée en 1920 pour installer le monument aux morts et la place actuelle. Les piliers en grosses pierres de la halle originelle soutiennent maintenant l'actuelle salle des fêtes (ancien abattoir soutenu à l'époque par des piliers de bois : « tuerie »).

La seule horloge du village était située côté rue en haut de cette halle. Elle rythmait les heures de travail des ouvriers faïenciers. Une personne s'occupait journalièrement de la remonter : le « bayle ». Ce n'est que plus tard que l'horloge à quatre cadrans sur le clocher fut installée.





Le monument aux morts

Le monument aux morts de la Première Guerre mondiale a été réalisé en 1920 par le sculpteur Carlo Sarrabezolles, originaire de Toulouse. Cet artiste, qui a remporté le second Grand Prix de Rome en 1914 pour ses sculptures, avait des origines martraises par ses grands-parents maternels. Ce monument aux morts représente une paysanne debout qui pleure, adossée à un obélisque surmonté d'un coq. Son bras droit repose sur un casque, une palme et la croix d'une tombe. Elle s'appelait Anne Pujol, dite « Annette », et a servi de modèle. Elle habitait Martres-Tolosane dans le quartier du Pagès.

Les symboles représentés sur ce monument sont les suivants; le coq évoque la fierté nationale, l'esprit belliqueux et le chant de la victoire, le casque représente l'image collective des morts de la commune, la palme, quant à elle, est le symbole chrétien du martyr. Le coq, le casque, la palme sont des symboles des sacrifices faits par les combattants, la croix signifie la présence d'une tombe où repose le soldat.

Les noms des soldats martrais morts au combat sont gravés sur deux faces de l'édifice. Une plaque a été ajoutée au pied du monument pour les soldats morts lors de la Seconde Guerre mondiale, et une stèle pour la guerre d'Algérie.



La maison Lecussan

La maison décorée « en trompe l'oeil » de l'artiste-peintre Alain Tardif, était un ancien cabaret, tenu par Madame Marianne LECUSSAN à l'époque de la Révolution. Au début du XIXe siècle, elle mène seule sa fabrique de faïence, à la place de la mairie actuelle.





L'église Saint-Vidian

L'église, telle que nous la voyons, date de la fin du XIII^e siècle. Cette église remplace celle du prieuré dédiée à Sainte-Marie qui datait probablement de la fin du XI^e siècle. Avant d'être reconstruite au XIV^e siècle sous sa forme actuelle, Sainte-Marie était devenue, vers le milieu du XIII^e siècle, Saint-Vidian-des-Martyrs.

Sa particularité est que le plan au sol ne respecte pas le schéma classique de la croix latine. Le transept est en effet absent ; il aurait sinon, empêché la circulation dans la Grand' rue de l'église. Grande rue, qui figurait à l'époque, comme voie principale de communication et de passage entre Toulouse et l'Espagne.

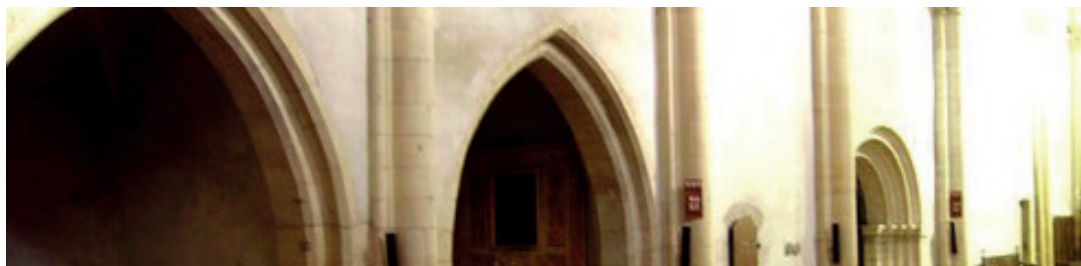
Le sous-sol cache une troisième construction chrétienne, qui, d'après les fouilles archéologiques menées dans les années 1950 par l'archéologue Jean Boube, daterait du début du Ve siècle. C'est une basilique funéraire composée d'un atrium et d'une salle eucharistique. Vingt-et-un sarcophages sculptés en marbre des Pyrénées, entiers ou fragmentés, y ont été découverts. Certains fragments sont encastrés dans les murs de l'église.

Au IV^e siècle, antérieurement au culte chrétien, le site abritait une villa gallo-romaine petite mais luxueuse, dépendante du grand domaine de Chiragan. C'est dans les ruines de l'édifice gallo-romain incendié que fut installée la nécropole paléochrétienne avec, en son centre, une basilique funéraire.

Le clocher de l'église date du XIV^e siècle et s'est effondré deux fois : lors d'un tremblement de terre en 1838, et après avoir été frappé par la foudre en 1856. Il fut reconstruit en 1865. Victime des intempéries et du temps, les derniers travaux de rénovation se sont terminés en mai 2015.

À droite de l'église, après la placette, il y a une maison avec un jardin clôturé : c'est l'ancien prieuré. Ce prieuré du Chapitre de Saint-Sernin a été fondé entre 1095 et 1100. En 1700, des prêtres y habitaient et y étaient formés. L'acte de donation du prieuré marque la fondation écrite du village.





À l'intérieur de l'église

Le bénitier de l'entrée, en marbre noir veiné de blanc est un réemploi romain en marbre de la carrière d'Aubert en Ariège. Sous la tribune, soutenue par deux colonnes de marbre rose de Caunes du XVIII^e siècle, on remarque deux sarcophages et un gisant. Il s'agit de la statue tombale de Roger De Sarrieu, seigneur de Martres-Tolosane au XVI^e siècle. À une certaine époque, le gisant disparut de l'église dans des circonstances peu claires. Puis on le retrouva au Musée de Toulouse. Il réintégra son lieu d'origine en 1955.

Le sarcophage situé entre les deux portails est en marbre des Pyrénées. Il offre au milieu de sa face antérieure un chrisme retourné, ce qui montre de la part du marbrier une ignorance totale du symbole christique et un usage maladroît des moulages et des calques. L'autre sarcophage est en marbre blanc de Saint-Béat. Remarquez les symboles alpha et oméga représentés dans le bon sens cette fois.

Dans la première chapelle, vous pourrez admirer le chemin de croix réalisé par la faïencerie Cabaré, dans cette même chapelle se trouve le baptistère romain.

La quatrième chapelle, qui est dédiée à Saint-Vidian, s'ouvre par un portail roman (vestige de l'ancienne église) et une grille Louis XVI. Le sol est composé de dalles de marbre gris-blanc et rouge formant une mosaïque (remploi romain). Les marches qui mènent à l'autel sont aussi un remploi romain. Les chapiteaux surmontant les colonnes d'angles sont d'époque romaine tardive (IV^e à V^e siècle). Au-dessus de l'autel, s'élève le reliquaire des XV^e et XVI^e siècles contenant trois châsses dans une niche fermée par une grille en fer forgé. Un passage voûté s'ouvre derrière l'autel. C'est par là que passaient les pèlerins qui, en s'inclinant sous les reliques, faisaient ainsi acte de vénération.

Dans la nef, se trouve un tableau du XVII^e siècle nommé ; les quatre fils Aymon « fils du duc de Montauban » du peintre Toulousain Despax. L'orgue de l'église est un Cavallé Coll issu d'une grande famille de facteurs d'orgues, originaire du Tarn au XIX^e siècle.





Le donjon

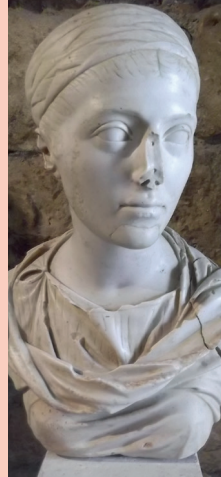
Ce donjon à but défensif date du début du XIII^e siècle. Il était repérable depuis toutes les entrées du village et permettait une surveillance continue. L'accès se faisait par un escalier sur le côté gauche du bâtiment, par l'ancienne porte. La pierre du bas est usée par les nombreux passages des soldats. Au rez-de-chaussée, se trouvait le magasin et la réserve de munitions, au 1^{er} étage l'habitation et les réserves de nourriture, au 2^{ème} étage la machinerie.

C'est un bâtiment à base carrée qui s'élève à 20m de haut et dont les murs sont de la même épaisseur que les remparts d'antan. Le mur d'époque, le mieux conservé est celui de gauche (lorsqu'on fait face au donjon). Au XIX^e siècle, le mur de la façade a été dynamité pour créer les ouvertures.

Ce donjon médiéval a eu plusieurs fonctions: une prison à la Révolution, une maison de charité après la Révolution pour accueillir les démunis, puis une bibliothèque. Aujourd'hui, c'est un musée archéologique où sont exposées des copies d'une partie des sculptures retrouvées sur le site de la villa gallo-romaine de Chiragan. Les bustes exposés ici ont été réalisés avec le soutien de la commune et de l'association d'archéologie de Martres-Tolosane.

La villa Gallo-romaine de Chiragan

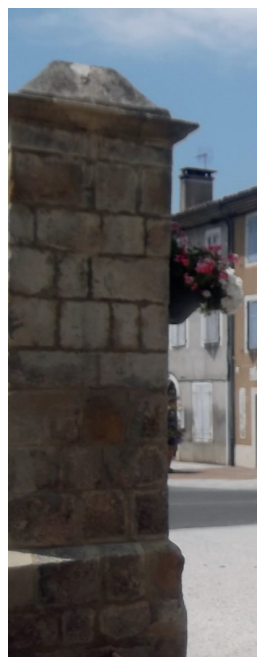
En 1826, après un glissement de terrain dû à un violent orage, Alexandre Dumége, archéologue et co-fondateur de la société archéologique du Midi de la France, découvre dans un champ de Martres-Tolosane les premiers bustes d'empereurs, des fragments des bas-reliefs des douze travaux d'Hercule et des sculptures de divinités. Les fouilles ont duré jusqu'à la fin du XIX^e siècle. C'est l'archéologue Léon Joulin, qui de 1897 à 1899, reprend l'étude du site de Chiragan à Martres-Tolosane. Il démontrera qu'il s'agit là d'une seule et immense villa. L'époque à laquelle se situe cette villa correspond à l'antiquité romaine du I^{er} au Ve siècle après J.-C. La Narbonnaise, qui s'étendait sur une large partie du sud de la France, avait une première garnison installée à Toulouse et une deuxième à Martres-Tolosane (en direction des Pyrénées par la vallée de la Garonne). Situé en bord de Garonne, entre le quartier St-Nicolas et l'ancien moulin, ce lieu était approprié à l'installation d'une civilisation, car le commerce pouvait se faire par voie fluviale. La villa de Chiragan était la deuxième villa la plus luxueuse d'Europe, après celle de l'empereur Hadrien à Tivoli, à côté de Rome. Elle s'étendait sur environ 16 hectares, sur 3 terrasses depuis la Garonne. Elle était clôturée par des murs et se divisait en 3 grandes parties : Pars Urbana, Pars Rustica, les Thermes. Plus de 300 sculptures au total ont été retrouvées dont des dizaines de bustes d'Empereurs, elles sont depuis exposées au musée Saint-Raymond de Toulouse et des copies sont visibles au Donjon de Martres-Tolosane.





Les remparts

Vous pouvez observer la première ceinture de la ville (muret en briques) et, un peu plus haut la seconde, formée par les remparts qui constituaient les fortifications. Ces remparts, ainsi que les douves et le donjon, sont apparus dans le paysage martrais au début du XIII^e siècle. Le village se trouve sur la voie romaine reliant Toulouse à Dax (route vers l'Espagne), un axe très emprunté pendant la période du Moyen-Âge. Le village était donc très exposé aux nombreux conflits entre les différents peuples du sud de la France. Ces remparts sont constitués de galets de Garonne et, comme le mur du jardin du Grand Presbytère, de blocs de pierre et de marbre récupérés sur les bords de la Garonne et issus de la villa gallo-romaine de Chiragan. Les remparts mesuraient à l'origine 5 mètres de haut. En 1789, côté boulevard du Nord, un des habitants (Etienne Dignat, « le Patriarche ») a osé baisser les remparts sans demander l'autorisation. Il trouvait que son habitation était enfermée par ces hauts murs, n'ayant aucune vue dégagée et presque jamais de soleil. Il paya pour cela une amende, mais finalement tout le monde voulut l'imiter. La municipalité de l'époque, compréhensive, leur donna l'autorisation.



Les portes du village

Il faut noter que le village était fermé au Moyen-Âge par quatre portes à pont-levis, dont il ne reste aujourd'hui que les piliers: une côté Toulouse, une autre côté Saint-Gaudens, une côté mairie et une dernière à côté du donjon. Celle-ci fut très tôt supprimée pour donner accès à la rue du Matet, qui menait alors vers Marignac-Laspeyres et les bois et cultures avoisinants, nécessaires au quotidien pour la vie des habitants.



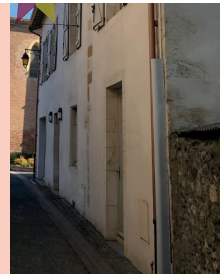


Le poids public

En 1881, une bascule fut installée sur le boulevard du Nord. Elle servait à peser de grosses charrettes de bois, de paille et de gros animaux que l'on mettait sur le plateau de bois mobile. On payait un « droit » et en échange on recevait un ticket indiquant le poids du chargement pesé, le mécanisme étant abrité dans le local adjacent. Elle fonctionnait même le dimanche. Les personnes qui s'occupaient de ce poids étaient les « fermiers », toujours des commerçants installés en face de la bascule. Pendant des décennies, le poids public fut tenu par la famille Balaesque (aubergistes, boulangers). Dans le cadre de la rénovation du tour de ville, Carole Delga (alors députée-maire de Martres-Tolosane) fit restaurer le petit bâtiment pour que ses couleurs s'intègrent parfaitement au style ancien du quartier.

L'ancien couvent

Ces maisons rue du couvent étaient les résidences d'hiver de la noble famille De Sarrieu, seigneur de Martres-Tolosane. Au bout de la rue, une grande partie de ces habitations appartenait à une famille de nobles du village, les De Roquemaurel puis les De Papus. Madame De Papus a offert ces bâtiments à une communauté religieuse ; ils devinrent un « couvent » et une école mixte. À côté, se trouvaient le jardin et l'écurie du couvent.

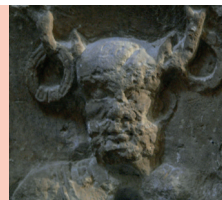


La porte médiévale

Voyez cette jolie petite porte médiévale, sa hauteur est le témoin de la taille de la population de l'époque. Les grosses pierres autour viennent certainement de la villa galloromaine de Chiragan.

La sculpture du dieu celte de la chasse

Rue du Presbytère en remontant vers l'église un détail vous surprendra sur votre gauche du mur : Le visage de Cernunnos, dieu celte de la chasse, est représenté ici avec des cornes de bélier. Cette tête, sculptée dans la pierre, est le vestige d'une vieille maison de 1425 de nobles martrais.





Rue Louise Thébe

Anciennement nommée rue De Ferran (ancienne famille de notaires de Martres-Tolosane), c'est l'une des plus anciennes du village et la plus commerçante autrefois, car la rue principale (Grand' rue de l'Église où passait tout le charroi) n'était pas assez large pour recevoir des étals de commerces. Les commerçants ambulants venaient donc proposer leurs marchandises dans cette rue ensoleillée et calme avec leurs petites charrettes, leurs baladeuses et leurs paniers. Dans le mur du jardin du Grand Presbytère, longeant la rue, sont insérées des pierres et morceaux de marbre provenant de la villa gallo-romaine de Chiragan et des briques de l'ancienne tuilerie de « La Ramère ». Cette rue a été réhabilitée en 1998 et propose aux visiteurs un regard d'une autre époque, accompagnant l'environnement paisible du Grand Presbytère.

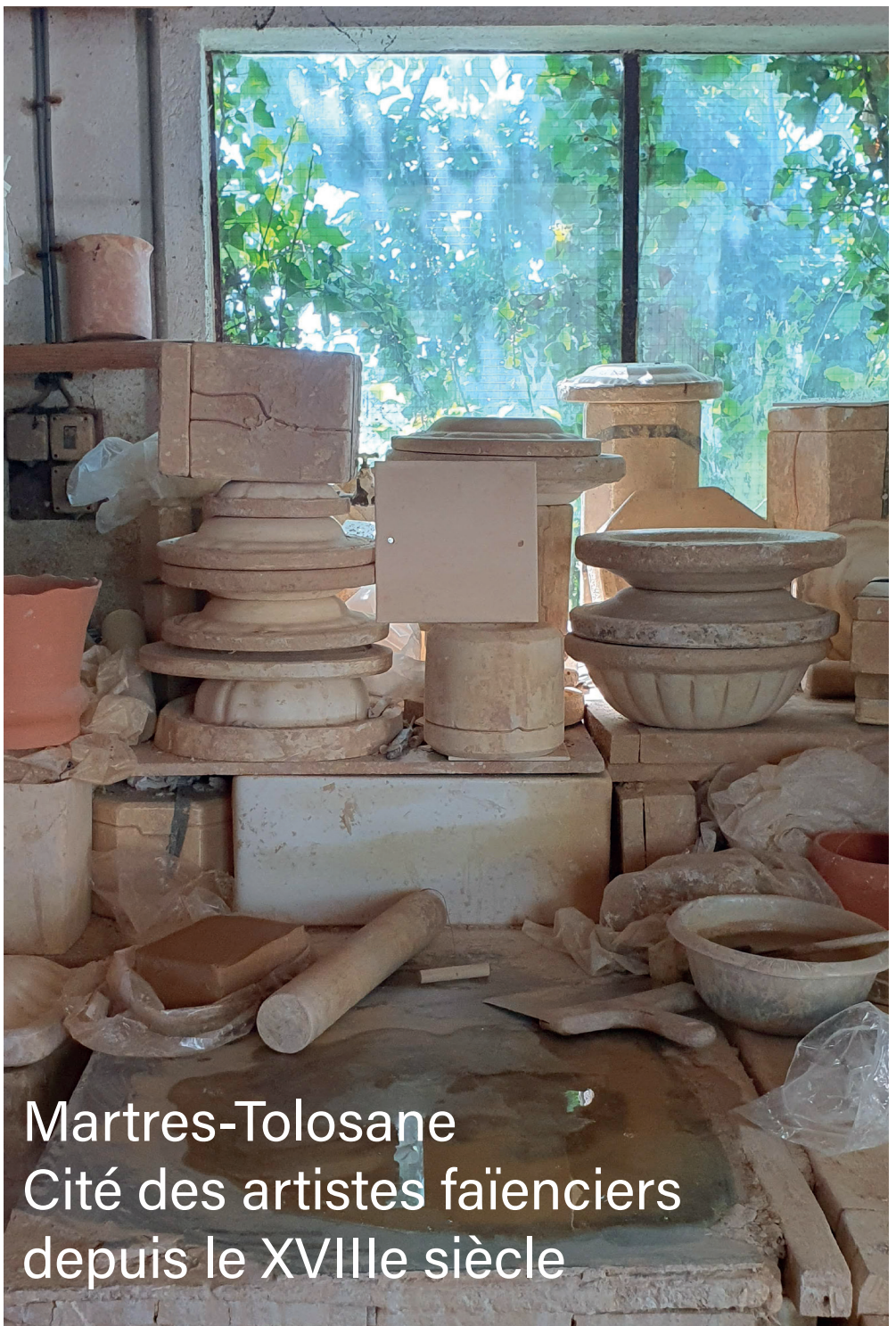


Le four commun

La rue du Vieux Martres longe les murs de l'ancien prieuré. À gauche et à droite, on aperçoit de très anciennes maisons aujourd'hui rénovées. Dans le fond, se profile la flèche de notre clocher restauré et l'ancienne tour de la première église de Martres. Dans la rue du Vieux Martres, sur la droite, les maisons donnant sur la rue abritaient de petits métiers comme des fileuses de lin et de laine, un sabotier, un cloutier, un fabricant de mèches pour les lampes à huile et un colporteur qui faisait les foires et les marchés et qui vendait des almanachs, des briquets et des allumettes. Après la rue du Clocher, sur cette petite place à gauche, se trouvait le four commun ou four banal. Les gens attendaient leur tour sur cette place pour être servis. À l'époque féodale, les fours étaient un privilège accordé par le Seigneur qui prélevait une taxe sur chaque cuisson, que l'on appelait « la banalité » (d'où le nom de « four banal »). Entre le XVII^e siècle et la Révolution, des moines en étaient les propriétaires et y travaillaient. Autrefois, on donnait du pain aux gens pauvres (le pain était très important à cette époque, c'était une denrée vitale.). Plus tard, la multiplication des boulangeries dans les communes et la facilité des transports remplacèrent peu à peu l'utilisation des fours à pain, sauf dans les hameaux les plus isolés.







Martres-Tolosane
Cité des artistes faïenciers
depuis le XVIIIe siècle



OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL *Cœur de Garonne*

05 62 02 01 79

tourisme@cc-coeurdegaronne.fr

NOS BUREAUX D'INFORMATION TOURISTIQUE

CAZÈRES

Case de Montserrat
13 rue de la case

RIEUMES

Maison du tailleur
2 pl. du marché à la volaille

MARTRES-TOLOSANE

Centre d'interprétation du
patrimoine
Pl. Henri Dullion

tourismecoeurdegaronne.com



Ne pas jeter sur la voie publique - édition 2023

